

## Oratorio du vivant blessé et autres poèmes

Par Fidèle Mabanza

### I. oratorio du vivant blessé

#### le cocotier humain

corps raviné, sans voix, sans recours,  
échoué, tordu, sur le fil des jours.  
cocotier planté sur la grève du monde :  
tu plies sous l'ouragan,

tu craques, tu gémis.  
tes feuilles battent l'air vide,  
griffent le ciel, implorent un signe,  
un geste, une paume qui se ferme encore.

mais au creux de tes veines durcies,  
monte une sève lente, tiède, salée,  
eau de mémoire et de sang mêlés,  
que seul le silence, patient, puise au plus profond.

ta tige, balafrée, noueuse,  
conserve les stigmates des tempêtes passées,  
témoins muets du bateau échoué,  
le moteur coupé,  
dans les criques désertées d'espérance.

et pourtant,  
là-haut, dans la cime de l'âme,  
les palmes frémissent encore,  
fragiles, fières, vibrantes,

portant l'écho d'un souffle obstiné,  
qui fend l'inanité  
de cette vie qui marche,  
en secret, avec la mort.

**élégie du vivant**

tu es le veilleur, funambule à vif,  
sur le fil tremblant du présent.

tu tends, d'un geste usé,  
vers la paume qui jamais ne s'ouvre,  
et pourtant tu danses...

dans l'air brûlant, tu traces ta ténacité :  
chaque sueur – cri poli, serment vivant,  
chaque nerf tendu – cri taillé, serment de sel.

planté dans la douleur,  
tu es la racine souterraine  
de tous ceux qui tiennent encore,

le cœur liquide que nul ne tarira,  
source profonde, inviolable, secrète,  
là où la vie, même lacérée,

mûrit ses fruits cachés,  
là où la blessure encore palpite  
et influe, en secret, sur le corps.

**le feu secret**

tu n'as plus de cri,  
plus de gestes amples,  
plus d'éclats pour frapper le ciel.

mais en toi brûle encore  
un feu sans flamme,  
une braise obscure,  
qui refuse de mourir.

ce feu, nul ne le voit.  
il ne s'impose pas,  
ne sauve pas,  
ne brille même pas.

il est –  
là,  
au fond,  
dans la cendre mêlée de sel et de veille.

c'est lui qui te tient debout,  
quand tout penche,  
quand le souffle se retire,  
quand la main ne se tend plus.

ce feu, tu le portes  
non pour éclairer le monde,  
mais pour qu'il y ait, quelque part,  
encore un peu de chaleur.

tu es vivant –  
non par victoire,  
mais par veille.

tu es vivant –  
parce que, même blessé,  
tu ne quittes pas le socle de ton rêve.

## II. parole blessée

### un cri sans cri

et toi,  
dans la nuit de feu,  
dans les rues des ombres,  
où même les pierres ont cessé de pleurer,  
tu marches,  
sans nom, sans âge,  
enfance ensevelie dans un drap de mort.  
les voix ne t'atteignent plus,  
les couleurs t'effleurent à peine.  
tu ne parles plus de toi —  
sinon à ton silence,  
sous lequel ta parole se brise  
comme une branche sèche dans un souffle d'hiver.  
nul ne sait  
que dans ton corps,  
il y a encore ce cri  
que tu n'as jamais poussé,  
ce nom que tu n'as jamais dit.  
tu vis à l'intérieur d'un gouffre,  
où même la lumière  
a dû apprendre à se taire.

**la plaie sous la peau du monde**

tu as écrit un chant funèbre  
qui ose croire à la vie  
derrière le silence du renouveau,  
pour habiter les traces du futur.  
dans ton regard  
il y a ce qui s'éteint  
sans éclat,  
quand, dehors, le monde s'agit.  
ici a passé la fine lumière du corps,  
entre deux portes :  
celle de la vie  
et celle de la mort.  
tu n'as pas à choisir.  
tu connais la souffrance de l'exil,  
le dépouillement social,  
quand tu n'as que ton nom à porter.

**plus d'exil**

désormais,  
appelé à regarder de l'intérieur,  
les yeux grands ouverts,  
comme s'il n'y avait plus  
d'autres horizons.

maintenant tu sais :  
tu n'as plus rien à garder  
de tes origines.

ton exil  
a pris le chemin  
de retour intérieur.

**III. silence habité****sous le toit**

sous le plafond,  
on voit l'ombre d'une guerre  
presque silencieuse,  
deux parents s'affrontent,  
chacun brandit sa vérité.

les enfants,  
dans l'innocence,  
ne voient rien,  
mais l'air libre  
de ce qui ne se touche pas.

**la veilleuse**

sous les décombres  
une vieille veille  
dans l'ombre du jour.

des corps en cendre,  
des corps calcinés,  
des corps qu'elle ne sait pas nommer.

elle veille  
le jour  
qui s'use sous les feux des bombes,

elle veille  
la nuit étincelante,  
elle veille  
la parole humaine  
qui n'a plus de souffle.

**Notice biographique**

**Fidèle Mabanza** écrit de la poésie. Il est enseignant vacataire à l'Université Jean-Monnet de Saint-Étienne. Il est membre du comité de rédaction des revues Rhizomes, consacrées aux enjeux de la santé mentale et de la précarité, et collabore régulièrement à plusieurs revues de poésie, en France comme à l'étranger. Il dirige *La Cave Littéraire* de Villefontaine, Maison de la poésie. Son dernier recueil, *La Nuit tombale*, a paru aux Éditions L'Harmattan (France, 2024).